



HAL
open science

Annick Delfosse, La ‘Protectrice du País-Bas’. Stratégies politiques et figures de la Vierge dans les Pays-Bas espagnols, Turnhout, Brepols, 2009

Bruno Restif

► **To cite this version:**

Bruno Restif. Annick Delfosse, La ‘Protectrice du País-Bas’. Stratégies politiques et figures de la Vierge dans les Pays-Bas espagnols, Turnhout, Brepols, 2009. *Revue d’histoire de l’Église de France*, 2010, p. 548-549. halshs-02963461

HAL Id: halshs-02963461

<https://shs.hal.science/halshs-02963461>

Submitted on 27 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dans la *Revue d'Histoire de l'Église de France*, T. 96, n° 237, 2010, p. 548-549 :

Par Bruno Restif :

Annick DELFOSSE. *La « Protectrice du Païs-Bas ». Stratégies politiques et figures de la Vierge dans les Pays-Bas espagnols. Turnhout, Brepols, 2009. (21 X 28), 296 p.*

À partir de sources manuscrites conservées dans des dépôts d'archives belges et romains, et surtout à partir de sources imprimées, en latin, français, néerlandais et espagnol, conservées pour l'essentiel dans la bibliothèque Maurits Sabbe de la faculté de théologie de la Katholieke Universiteit de Leuven (Louvain), A. Delfosse a réalisé sa thèse de doctorat dont le présent ouvrage est tiré. Le titre choisi peut être jugé légèrement trompeur dans la mesure où il s'agit d'abord ici d'histoire mariale, comme il est fortement souligné dans l'introduction, et dans un second temps d'usage politique du culte marial (« figures de la Vierge et stratégies politiques » aurait donc peut-être mieux convenu), démarche qui apparaît fort bien dans la structuration de l'introduction et du plan, composé donc de deux parties assez nettement distinctes. Un autre choix (un peu plus audacieux pour une thèse ?), eût sans doute été possible, qui aurait consisté à s'interroger d'emblée sur l'utilisation, sur un temps peut-être plus long que celui qui a été choisi, du culte marial par le pouvoir politique pour créer sentiment et unité nationale, question que ne peut manquer de se poser le lecteur actuel au vu de l'évolution politique de la Belgique. L'auteure l'a bien vu, mais craignant visiblement d'être associée aux auteurs nationalistes catholiques des XIX^e et XX^e siècles (p. 16-17 notamment), elle a refusé cette approche en soulignant qu'il n'existe pas de véritable « nation belge », *a fortiori* à l'époque moderne. Ce choix n'est sans doute pas moins marqué que le précédent par le contexte d'écriture, car l'on peut tout aussi bien considérer que toute nation est par définition une construction historique s'appuyant sur des mythes, dont les définitions de la nation forgées au XIX^e siècle font partie, et que si certaines constructions réussissent (pour un temps qui peut être long) d'autres échouent, peut-être parce que les stratégies de construction nationale ont échoué, précisément.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à la figure de la Vierge comme « protectrice du Païs-Bas », à travers l'étude des constructions littéraires, des proclamations cérémonielles et des repères monumentaux. L'on peut regretter que ce dernier point n'ait pas fait l'objet d'une exploitation statistique, qui aurait certes été partielle mais sans doute instructive (pour Anvers par exemple ?). La construction littéraire s'effectue dans les livrets de pèlerinage, récits de miracles, « mariano-topographies » (l'auteure inclut ici la principauté de Liège) et calendriers marials, qui révèlent à la fois un glissement du « discours du corps malmené de l'individu au corps affligé des collectivités » (p. 32) et donc une évolution de la fonction protectrice, une évolution de la signification du mot « patrie » qui cesse progressivement d'inclure les provinces du Nord qui ont fait sécession, et la possibilité offerte par ce culte d'une articulation entre l'attachement à un « pays » possédant des particularités et celui non moins réel mais sans doute plus fragile à l'ensemble des « païs-bas » catholiques. Dans un contexte guerrier, face aux Provinces-Unies et à la France, le recours à la protection mariale se traduit notamment par des processions « paniques » (p. 57) et le recours au patronage de la Vierge. De nombreuses principautés et municipalités y ont recours, encouragées en cela par les jésuites. Particulièrement intéressante est l'étude par A. Delfosse des processions et de l'habillement des statues.

La seconde partie du livre traite de « la Vierge des Habsbourg », la « *pietas austriaca* » incluant la dévotion mariale et mêlant de façon inextricable pouvoir politique (qui réclame fidélité à la dynastie et tendance – pour partie modérée ? – à la centralisation) et ferveur catholique. Les archiducs (et notamment l'archiduchesse Isabelle) développent une piété mariale ostentatoire, favorisant des sanctuaires, accueillant à Bruxelles une statue de

Bois-le-Duc qui avait été prise par les troupes hollandaises, développant la Confrérie de Notre-Dame des Sept-Douleurs, non sans quelque ambiguïté dans ce dernier cas. Plus complexe est « l'âpre combat immaculiste » (p. 149 sq.), qui apparaît d'abord intimement lié à la situation espagnole, mais qui est également mené par les jésuites (notamment) indépendamment des positions adoptées par les autorités politiques. Ces positions sont d'ailleurs parfois assez peu lisibles, et cela ne paraît pas sans rapport avec les décès de l'archiduc puis de l'archiduchesse et la succession de gouverneurs espagnols à partir de 1633. Même le vœu immaculiste des États du Brabant en 1659 n'est pas sans ambiguïté, et le triomphe immaculiste du milieu des années 1660 est fortement nuancé par l'auteure. Celle-ci s'efforce enfin de saisir un « imaginaire politique » à travers épîtres dédicatoires, éloges funèbres, *vitae* et gravures. Apparaît surtout, notamment pendant la guerre de Trente Ans, l'image d'une Vierge guerrière et victorieuse, dont l'invocation, il faut bien le constater, est toutefois loin d'être toujours efficace. A. Delfosse termine son ouvrage en évoquant les liens ultérieurs entre le culte marial et des revendications identitaires, de la Flandre (cas précisément intéressant !) à la Pologne.

Bruno Restif